
Société rurale et industrialisation douce : Morez (Jura), 1780-1914.

Thèse de doctorat en histoire sous la direction de Claude-Isabelle BreLOT, Université Lumière-Lyon 2, 2 volumes, 668 f°, 14 décembre 1998, jury constitué de Claude-Isabelle BreLOT, François Caron, Jean-Pierre Hirsch, Yves Lequin, Jean-Luc Mayaud et Patrick Verley, mention très honorable et félicitations du jury, à l'unanimité.

Jean-Marc Olivier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ruralia/73>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1998

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Jean-Marc Olivier, « Société rurale et industrialisation douce : Morez (Jura), 1780-1914. », *Ruralia* [En ligne], 03 | 1998, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/73>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Société rurale et industrialisation douce : Morez (Jura), 1780-1914.

Thèse de doctorat en histoire sous la direction de Claude-Isabelle BreLOT, Université Lumière-Lyon 2, 2 volumes, 668 f°, 14 décembre 1998, jury constitué de Claude-Isabelle BreLOT, François Caron, Jean-Pierre Hirsch, Yves Lequin, Jean-Luc Mayaud et Patrick Verley, mention très honorable et félicitations du jury, à l'unanimité.

Jean-Marc Olivier

- 1 Ce travail est l'aboutissement d'une longue interrogation sur le rôle des sociétés rurales dans les phénomènes d'industrialisation. Formé par l'Université de Franche-Comté, j'ai appris à être attentif aux démarches des grands centres d'histoire économique lyonnais, parisien, lillois et genevois. Ainsi, j'ai pu comparer les différents modèles de développement pour mieux comprendre les mécanismes de l'industrialisation en douceur. Ces derniers se révèlent fondamentalement différents du *factory system*, ou système usinier, revisité récemment par Patrick Verley¹. La Franche-Comté offre un bon observatoire avec ses multiples industries associées aux petites exploitations rurales étudiées par Jean-Luc Mayaud². J'ai donc abordé successivement différents espaces pré ou proto-industriels avant de concentrer mes recherches sur le haut Jura et la région de Morez. Disposant d'archives abondantes pour un espace réduit, j'ai pu me livrer à une étude fine.
- 2 Les résultats de cette thèse conduisent à s'interroger sur le schéma mendelsien³ : L'industrie rurale est-elle toujours dominée par les marchands-fabricants citadins ? N'existerait-il pas des formes d'industrialisation douce, d'essence rurale, reposant sur une dynamique sociale plutôt qu'économique ? En résumé, les historiens n'auraient-ils pas dénié trop vite toute créativité ou initiative aux ruraux trop souvent décrits comme une main-d'œuvre passive et bon marché ? Ce questionnement explique le choix de mon sujet.

Sur les traces de l'histoire économique et sociale

- 3 Dès ma première année de DEUG, en 1979, j'ai été initié à la richesse de cette branche de l'histoire par mes maîtres bisontins : Claude-Isabelle Brelot ⁴ et Jean-Luc Mayaud ⁵. J'ai également apprécié l'approche thématique de l'histoire des Français dirigée par Yves Lequin ⁶. Puis, à la faveur des étapes successives de mes études, je découvris également les ressources de l'histoire économique pure et les principes de l'histoire quantitative en lisant les ouvrages de Jean Bouvier ⁷, de Pierre Chaunu ⁸, de François Caron ⁹ et de Patrick Verley ¹⁰. Ma maîtrise sur les sociétés commerciales et industrielles dans l'arrondissement de Besançon s'inscrit dans cette démarche ¹¹. Dirigée par Claude-Isabelle Brelot, elle prolongeait un ensemble de travaux conduits par Pierre Deyon et Jean-Pierre Hirsch ¹² dans le Nord et par François Caron en Bourgogne ¹³. C'est à l'occasion de cette première recherche que j'ai pu constater la vitalité des fermes-ateliers du haut Doubs. En effet, elles suscitaient la convoitise des négociants bisontins qui cherchaient à en prendre le contrôle.
- 4 La formulation des thèses de Mendels sur la proto-industrie ont renforcé mon intérêt pour l'histoire des petits établissements de l'arc jurassien. Cette théorie fut diffusée en France par le Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise et par la *Revue du Nord* ¹⁴. La problématique de la proto-industrie fut reprise lors d'un séminaire bisontin. L'une de ses conclusions soulignait déjà la spécificité de l'espace rural comtois, beaucoup plus indépendant des villes négociantes. Ainsi, en 1982 paraissait *L'industrie en sabots* qui démontrait le dynamisme autonome d'une ferme-atelier du haut Doubs spécialisée dans la fabrication des outils taillants ¹⁵. Mon DEA, consacré au plateau jurassien de Champagnole, confirma cette vitalité des établissements métallurgiques installés au fil de l'eau ¹⁶. Cependant, dans le cas précis des forges de Champagnole, la pluri-activité ne s'appliquait qu'aux ouvriers externes : paysans-voituriers, charbonniers ou éventuellement mineurs. Le cas morézien apparut nettement plus intéressant dans la perspective d'une conceptualisation nouvelle.

Sources et méthodes

- 5 Les 20 communes et les 20 000 habitants de l'espace montagnard morézien représentent un laboratoire adéquat. J'ai pu y appliquer les techniques confirmées de l'histoire économique et sociale, puis celles de la micro-histoire, en mobilisant des sources de plus en plus « fines » pour suivre le destin des familles dans une démarche longitudinale voisine de celle de l'« enquête des TRA » ¹⁷. De plus, le caractère sédentaire de la population morézienne a favorisé la mise en œuvre d'une prosopographie des ruraux pluri-actifs. Dans un premier temps, j'ai évalué globalement le phénomène d'industrialisation rurale.

Les sources classiques de l'histoire économique et sociale.

- 6 Il s'agit des grandes sources sérielles : 1°) La série F des archives nationales est un peu décevante, elle n'offre qu'une synthèse rapide des documents locaux. Cependant, la sous-série F¹² a permis d'établir quelques comparaisons avec d'autres régions. 2°) Les archives du ministère des Affaires étrangères ont révélé avec davantage de précision la diffusion mondiale des productions moréziennes. 3°) Mais c'est surtout en fondant cette recherche

sur les séries départementales que j'ai pu discerner les grandes respirations de l'industrie rurale du haut Jura : le fonds de l'abbaye de Saint-Claude (2 H) (accensements) ; la série M (enquêtes, expositions, brevets, listes...); le cadastre (réalisé en 1822); la série S (établissements hydrauliques, transport...); la série U (actes de sociétés, marques de fabrique, justices de paix...).

- 7 À partir de ces sources, j'ai confectionné une base de données relative aux entreprises du canton de Morez et évalué l'évolution des productions. Une autre base de données a été réalisée sur la population morézienne à partir des recensements quinquennaux et des statistiques des conscrits (série H, communale et R, départementale). Enfin, les principaux sites horlogers ont été consultés sur internet (dix sites, dont quatre musées américains). Toutefois, cette échelle macro-historique ne permettait pas de distinguer clairement les stratégies familiales.

Les sources plus fines de la micro-histoire

- 8 Le contrôle des actes, l'enregistrement et les actes notariés constituent le point de départ de l'histoire précise des familles, en particulier les contrats de mariage et les inventaires après décès. Leur ont été adjoints les actes sous seing privé qui permettent d'approcher les réseaux de petits prêts, le fonctionnement du roulage, la location du bétail ou la vente d'objets modestes comme les fromages et les mouvements d'horloges. Cette reconstitution a été complétée des trajectoires familiales, ou individuelles, par le dépouillement de dix fonds d'archives communales. Ces derniers offrent à l'historien le premier degré des enquêtes agricoles et industrielles où apparaissent les noms des familles. Enfin, j'ai eu accès à quinze fonds d'archives privées recelant des correspondances familiales ou commerciales, des fichiers de clients ou d'employés, des livres d'expéditions et des carnets personnels. Douze entretiens oraux avec les derniers paysans pluri-actifs et plusieurs descendants d'entrepreneurs parachèvent cette enquête. Ces multiples sources, croisées entre elles, alimentent un *corpus* de 205 généalogies rassemblant des informations sur près de 5 000 individus.

Prosopographie de 205 familles ordinaires.

- 9 Longtemps réservée aux notables, cette démarche longitudinale est en voie de « démocratisation ». Ainsi, Jean-Luc Mayaud souhaite l'appliquer aux élites issues de la petite exploitation agricole. Dans le cas de Morez, j'en ai fait l'un des piliers du raisonnement en choisissant 205 couples-souches représentant géographiquement et professionnellement la société locale. Cependant, pour éviter les excès d'un effet de source, ont également été retenues cinq familles d'immigrants. Ensuite, j'ai suivi les itinéraires de leurs 5 000 descendants en utilisant toutes les sources disponibles de la généalogie traditionnelle, et plus particulièrement les mutations par décès afin d'identifier l'ensemble des descendants survivants tout en analysant l'évolution des patrimoines. Ce *corpus* représentatif a permis d'effectuer des calculs sur l'âge au mariage ou la fortune au décès, afin de confirmer ou d'infirmer la théorie de Mendels. Enfin, certains traits de mentalité apparaissent en croisant les sources, en relevant des comportements récurrents ou en comparant carnets personnels et témoignages oraux.
- 10 J'ai donc travaillé dans un état d'esprit qui n'est pas très éloigné de celui de la *micro-storia* de Carlo Ginzburg¹⁸, de l'*alltagsgeschichte* de l'Institut Max Planck¹⁹ ou des jeux

d'échelles de Jacques Revel ²⁰. À la suite de ces auteurs, je soutiens que l'analyse d'un espace géographique réduit, et socialement homogène, favorise des approfondissements inédits.

Les apports de ce travail

- 11 Cette recherche participe au renouveau de trois axes majeurs de l'histoire économique et sociale : celui de la culture technique qui a eu les honneurs du dernier numéro des *Annales* ²¹, l'étude des sociétés rurales dont la renaissance est symbolisée par la publication de *Ruralia*, enfin, le troisième axe correspond à une meilleure prise en compte des marchés et du commerce extérieur, comme *L'échelle du monde* de Patrick Verley ²² en témoigne. Les deux premiers chapitres définissent les valeurs fondamentales de cette société morézienne.

Enracinement local et culture technique.

- 12 Il existe un lien fort entre les paysans et leur terre dans toute la France rurale du XIX^e siècle, mais ce phénomène prend une dimension particulière dans le haut Jura. La mainmorte et les défrichements tardifs y ont institué l'habitat dispersé et le culte de l'ancêtre éponyme, en particulier dans les hameaux peuplés par un seul lignage. Ainsi, en 1822, le cadastre napoléonien officialise des toponymes chargés d'affectivité. Demeurer cultivateur-propriétaire dans sa combe ne représente donc pas seulement un idéal social, c'est aussi un devoir de mémoire. Cependant, la médiocrité des sols et l'accroissement démographique rendent de plus en plus difficile cet enracinement local. La spécialisation pastorale, laitière et fromagère, est enrichissante, mais elle occupe peu de bras. Toutefois, elle libère de larges temps libres hivernaux qui offrent des perspectives à l'artisanat domestique.
- 13 J'ai donc étudié la genèse de la diffusion en profondeur d'une culture technique associant la maîtrise du fer à celle du bois. La circulation des savoirs s'effectue dans un arc jurassien élargi au sein duquel les ruraux de la région de Morez empruntent largement, depuis l'art des faux Savoyards jusqu'aux techniques du tréfilage germanique en passant par l'horlogerie suisse. C'est pourquoi, dès le début du XIX^e siècle, la propriété foncière et l'excellence technique, c'est-à-dire la fierté du produit réalisé, sont les deux critères essentiels qui classent un individu et une famille dans la micro-société morézienne. De plus, ce réservoir de techniciens est aussi un vivier d'entrepreneurs potentiels.

La dynamique sociale de l'industrialisation rurale douce.

- 14 S'il existe des similitudes avec le schéma classique établi par Mendels — en particulier un grand nombre de ruraux travaillant à domicile et la présence de marchands-fabricants qui organisent ce travail — les différences l'emportent largement sur les ressemblances. Ainsi, les établissements demeurent fortement attachés au monde rural dont ils sont issus, la ville-centre de Morez émergeant très tardivement et se résumant à une rue d'ateliers pendant la première moitié du XIX^e siècle. Plus, de nombreux paysans pluri-actifs conservent un potentiel d'innovation technique et, lors de chaque nouveau cycle d'activité, plusieurs d'entre-eux accèdent au rang d'établissement. Enfin, cet espace rural n'est pas en voie de paupérisation car il n'est pas victime de la concurrence du système

usinier ou d'une reprise de la natalité susceptible d'accélérer le morcellement des exploitations agricoles. Au contraire, la société du haut Jura présente une remarquable stabilité, qui contribue à sa pérennité. Les déclassements et l'exode rural y sont très rares. L'ascension sociale y est fréquente et accessible à tous, mais elle n'engendre pas une rupture avec le milieu d'origine. Je relève 154 évolutions généalogiques stables, ou favorables, sur 174 lisibles parmi les 205.

- 15 Les valeurs sur lesquelles repose cette société sont très différentes de celles affichées par les bourgeoisies urbaines. Dans ce monde profondément rural, qui ignore la grande ville, l'un des signes essentiels de la réussite demeure la quantité de lait apportée bi-quotidiennement à la fruitière sous le regard des autres agriculteurs. Dans ce contexte, la pluri-activité est un remarquable atout car elle permet de conserver ou de reconquérir son statut de cultivateur-proprétaire. Même les réussites les plus brillantes ne se traduisent pas par des départs mais plutôt par un renforcement de l'assise foncière. Enfin, ultime différence essentielle avec la proto-industrie de Mendels, ces ruraux entreprenants contrôlent et développent leurs propres réseaux commerciaux sans jamais faire appel aux négociants bisontins, genevois ou lyonnais.

La conquête de l'échelle du monde.

- 16 Ce succès s'enracine dans la pratique du roulage hivernal par les paysans des cantons de Saint-Laurent et Morez. En effet, ces rouliers utilisent depuis la fin du Moyen Âge leurs chariots allongés — très maniables — et des chevaux de traits rustiques pour exporter des bois de marine, des ustensiles divers, des clous et des fromages. Ces voituriers au long cours suivent les axes de la Bienne, de l'Ain et du Rhône pour atteindre les foires de Lyon et de Beaucaire. Ils se mettent également au service des horlogers qui diffusent leurs mouvements de comtoises dans le Sud-Ouest et en Espagne, puis dans l'ensemble du monde méditerranéen. Pratiquant le dépôt-vente, ils autorisent les revendeurs à apposer leurs noms sur les cadrans. La robustesse des mécanismes comtois et leur prix modéré séduisent les classes moyennes rurales. Plus de 100 000 mouvements sont ainsi écoulés en 1850. Les lunetiers reprennent ces itinéraires bien identifiés et leur adjoignent les nouveaux horizons européens puis mondiaux car le faible poids de leurs produits facilite l'envoi d'échantillons. Cette réussite commerciale maîtrisée par les producteurs hauts jurassiens parachève l'autonomie technique et organisationnelle de l'industrie rurale morézienne.
- 17 Pour rendre compte de ce qui a été observé, le modèle proto-industriel de Mendels n'est donc pas totalement satisfaisant, c'est pourquoi je propose le concept d'industrialisation rurale douce. En effet, le caractère atypique de la région de Morez n'est pas un cas isolé. J'ai recherché et repéré des phénomènes similaires dans d'autres régions : l'essor de la production horlogère dans les villages du Pays de Montbéliard (Montécheroux ²³, Beaucourt ²⁴, Fesch-le-Châtel) ; la longévitité des fermes-ateliers du haut Doubs (Nansous-Sainte-Anne, Damprichard ²⁵) ; l'horlogerie du versant suisse de la montagne jurassienne qui comporte également des exemples d'industrialisation rurale douce, en particulier dans la vallée de Joux étudiée par François Jéquier ²⁶ ; en dehors de l'arc jurassien, les paysans-horlogers de la Forêt-Noire ²⁷, ceux de Mora en Suède ²⁸, les couteliers de Thiers ²⁹, les taillandiers savoyards et certains entrepreneurs textiles de Springfield en Nouvelle-Angleterre ³⁰ échappent à l'emprise des marchands-fabricants citadins. Ces espaces possèdent des caractéristiques communes qui expliqueraient leur

dynamisme très autonome. Ce sont des régions de moyenne montagne, ou de « montagne à vache ». Ainsi, la fonctionnalité démontrée du système proto-industriel de Mendels pour les nébuleuses textiles aurait conduit à son application abusive dans les autres contrées d'industrie rurale. Il faudrait donc inverser le processus et considérer les petites villes-centres de la moyenne montagne comme l'aboutissement d'une dynamique rurale et non comme l'expression d'une domination systématique des citoyens actifs sur les ruraux passifs.

ANNEXES

Lire l'article de cet auteur ([Lien externe](#))

NOTES

1. Patrick VERLEY, *Pour enseigner l'histoire économique. La révolution industrielle*, Paris, Éditions Méréal/ADHE, 1992, p. 39.
2. Jean-Luc MAYAUD, *La petite exploitation paysanne dans la France agro-industrielle du XIX^e siècle*, mémoire pour le diplôme d'Habilitation à la direction de recherches, Université Paris X-Nanterre, 1994, 725 f°
3. Franklin MENDELS, « Proto-industrialization: the first phase of the process of industrialization », dans *Journal of Economic History*, volume 32, 1972, pp. 241-261 ; Franklin MENDELS, « Aux origines de la proto-industrialisation », dans *Bulletin du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, 1978, n° 2, pp. 1-25.
4. Claude-Isabelle BRELOT, « Un équilibre dans la tension : économie et société franc-comtoises traditionnelles (1789-1870) », dans Roland FIETIER [dir.], *Histoire de la Franche-Comté*, Toulouse, Privat, 1977, pp. 351-407.
5. Jean-Luc MAYAUD, « De l'étable à l'établi : permanence des adaptations dans la montagne jurassienne », dans Gilbert GARRIER et Ronald HUBSCHER [dir.], *Entre faucilles et marteaux. Pluriactivité et stratégies paysannes*, Lyon/Paris, Presses universitaires de Lyon/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1988, pp. 143-160.
6. Yves LEQUIN [dir.], *Histoire des Français, XIX^e-XX^e siècles*, tome I, *Un peuple et son pays*, tome II, *La société*, tome III, *Les citoyens et la démocratie*, Paris, Armand Colin, 1983-1984, 3 volumes, 589 p., 624 p. et 524 p.
7. Jean BOUVIER, *Initiation aux vocabulaires et aux mécanismes économiques contemporains (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Sedes, 1977, 500 p.
8. Pierre CHAUNU, *Histoire quantitative, histoire sérielle*, Cahiers des Annales, Paris, Librairie Armand Colin, 1978, 305 p.
9. François CARON, *Histoire économique de la France (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Librairie Armand Colin, 1981, 320 p.
10. Patrick VERLEY, *Le monde de la révolution industrielle 1760-1780*, Paris, MA Éditions, 1985, 270 p.
11. Jean-Marc OLIVIER, *Les sociétés commerciales dans l'arrondissement de Besançon, 1827-1857*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Claude-Isabelle BreLOT, Université de Besançon, 1985, 2 volumes, 276 f°

12. Pierre DEYON et Jean-Pierre HIRSCH, « Entreprise et association dans l'arrondissement de Lille », dans *Entreprises et entrepreneurs XIX^e-XX^e siècles. Congrès de l'Association française des historiens économistes, mai 1980*, Paris, Presse de l'université de Paris-Sorbonne, 1983.
13. François CARON, « Commerçants et industriels de Côte-d'Or au XIX^e siècle vus à travers les actes de sociétés », dans François CARON, Philippe JOBERT et Michel VERPEAUX, *Études d'histoire économique en Côte-d'Or*, Besançon, Société des Annales de Bourgogne, 1984.
14. *Aux origines de la révolution industrielle. Industrie rurale et fabriques.*— *Revue du Nord*, tome LXI, n° 240, janvier-mars 1979, 288 p. ; *Aux origines de la révolution industrielle.*— *Revue du Nord*, tome LXIII, n° 248, janvier-mars 1981, 308 p.
15. Claude-Isabelle BRELOT et Jean-Luc MAYAUD, *L'industrie en sabots. La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs). Les conquêtes d'une ferme-atelier aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Garnier et Pauvert, 1982, 278 p.
16. Jean-Marc OLIVIER, *Genèse d'une industrialisation le cas du plateau de Champagne (1780-1860)*, Diplôme d'études approfondies sous la direction de Claude-Isabelle BreLOT, Université de Franche-Comté, Faculté des lettres et sciences humaines de Besançon, 1990, 180 f°
17. Jacques DUPÂQUIER et Denis KESSLER [dir.], *La société française au XIX^e siècle. Tradition transition, transformations*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1992, 534 p.
18. Carlo GINZBURG, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », dans *Le Débat*, n° 6, pp. 3-44 (1^{ère} édition, Turin, 1979).
19. Jürgen SCHLUMBOHM, « Quelques problèmes de micro-histoire d'une société locale. Construction de liens sociaux dans la paroisse de Belm (17^e-19^e siècles) », dans *Annales, histoire, sciences sociales*, n° 4, juillet-août 1995, pp. 775-802.
20. Jacques REVEL [dir.], *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil/Gallimard, 1996, 247 p.
21. *Histoire des techniques.*— *Annales, histoire, sciences sociales*, juillet-octobre 1998.
22. Patrick VERLEY, *L'échelle du monde. Essai sur l'industrialisation de l'Occident*, Paris, Éditions Gallimard, 1997, 713 p.
23. Fabrice VURPILLOT, *La pluriactivité à Montécheroux de 1836 à 1911*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Claude-Isabelle BreLOT et Jean-Luc Mayaud, Université de Franche-Comté, 1987, 199 f°
24. Pierre LAMARD, *Histoire d'un capital familial au XIX^e siècle : le capital Japy (1777-1910)*, Belfort, Société belfortaine d'émulation, 1988, 358 p.
25. Natalie PETITEAU, *L'horlogerie des Bourgeois conquérants. Histoire des établissements Bourgeois de Damprichard (Doubs), 1780-1939*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1994, 224 p.
26. François JEQUIER, *De la forge à la manufacture horlogère (XVIII^e-XX^e siècles). Cinq générations d'entrepreneurs de la vallée de Joux au cœur d'une mutation industrielle*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1983, 717 p.
27. Richard MUHE et Helmut KAHLERT, *Horloges et pendules en Forêt-Noire*, Furtwangen, 1987 (traduction en français, 1990), 36 p.
28. Eva JACOBSSON, *Urmakare I Mora socken*, Grycksbo, 1987, 98 p.
29. Dany HADJADJ [dir.], *Pays de Thiers. Le regard et la mémoire*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, Université Blaise Pascal, 1989, 575 p.
30. François WEIL, « Capitalisme et industrialisation en Nouvelle-Angleterre, 1815-1845 », dans *Annales, histoire, sciences sociales*, janvier-février 1995, pp. 29-52.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle